

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 144 (2023)
Heft: 6

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mars-avril 2023

Romand et bio

07.03.2023, Coopération/Région Fribourg, Sophie Dürrenmatt

Fédérer les apiculteurs qui le souhaitent pour pérenniser la filière du miel local et bio.

C'est un projet un peu fou auquel s'est attelé Tanguy Coustaline (43 ans), apiculteur et directeur de l'association genevoise apidae, reconnue d'utilité publique depuis 2017. Son idée ? Créer un projet réunissant des apiculteurs produisant un miel de qualité. Car le constat peut sembler étonnant, mais rien de tel n'existe actuellement en Suisse. En clair : chacun produit son miel de son côté, le vend en direct ou à l'un des rares grossistes du pays.

Aucune organisation commune, aucune logistique propice à une réduction des coûts, aucune force de négociation : la profession, très bien organisée avec des sociétés apicoles qui maillent le territoire, ne dispose d'aucune structure de vente appartenant aux apiculteurs.

De la nécessité de se structurer

Or, de plus en plus d'apiculteurs souhaitent se concentrer sur le travail auprès de leurs abeilles et se décharger de la commercialisation, pourtant nécessaire, pour vivre de leur métier. « A ce jour, nous sommes sept apiculteurs, détaille Tanguy Coustaline. Nous lançons un appel à tous les collègues qui ont de grands ou de petits ruchers en Suisse romande, et qui produisent du miel de qualité, à nous rejoindre. »

Trois premières tonnes chez Coop

Preuve en est que le quarantenaire a de la suite dans les idées : pas moins de trois tonnes de miel bio Naturaplan de Suisse romande, issues des sept premiers apiculteurs, sont en vente depuis cette semaine chez Coop. « Si cette structure, qui prendra la forme d'une coopérative ou d'une société à responsabilité sociale et environnementale voit le jour, ce sera la première fois qu'une solution d'organisation commune sera offerte aux apiculteurs. L'idée est de fournir, dans un premier temps, du miel bio et local et de s'ouvrir ensuite à d'autres labels », conclut notre interlocuteur.

Pour comprendre la démarche d'apidae, association reconnue d'utilité publique depuis 2017, qui souhaite fédérer les apiculteurs du pays pour produire du miel local et bio dans le cadre d'une structure dédiée : www.apidae.ch.

Quid d'un miel bio

Les critères

Pour le miel aussi, les pratiques peuvent changer d'un rucher à l'autre. « D'où la labellisation bio pour notre production. » Une dénomination qui peut parfois prêter à confusion car, comme chacun le sait, les abeilles butinent où elles le souhaitent, bio ou pas bio. « Oui, bien sûr. Mais la différence fondamentale réside dans la gestion des ruchers. On ne peut

pas utiliser n'importe quel produit», détaille Tanguy Coustaline. Quant à la nourriture des abeilles, là aussi les règles sont strictes : « Ce sont des pains de sucre bio ou du sirop bio à base de betteraves sucrières bio. »

Ecoresponsable

En outre, aucun plastique n'est admis dans les ruches, tandis que la cire des cadres - dont un tiers sont changés chaque année - est sans pesticide. « Cela fait partie des pratiques respectueuses de l'environnement. Notre démarche est écoresponsable », ajoute notre interlocuteur. Quant au nouveau miel bio Naturaplan arrivé ces jours dans les rayons, il est estampillé toutes fleurs : « C'est un miel crémeux à la consistance fondante sous la bouche. Il est magnifique ! ».

Des abeilles robotisées comme plan B contre la disparition des abeilles

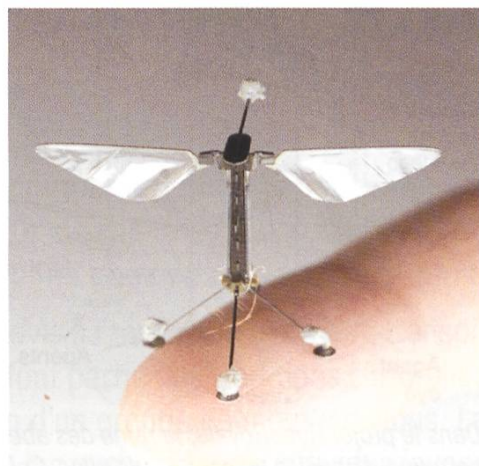
08.03.2023, Watson

Des abeilles robotisées - cela rappelle la série de science-fiction britannique dystopique « Black Mirror ». Dans l'épisode « Hated in the Nation » (« Détesté par tous », 2016), des mini-drones ressemblant à des abeilles ont remplacé les abeilles disparues pour maintenir la pollinisation des plantes. Un criminel pirate les drones pour les utiliser afin de tuer des personnes. Un scénario plutôt oppressant.

Dans le monde réel, les scientifiques travaillent depuis longtemps sur divers projets visant à développer des abeilles robotisées. La solution technique sert en quelque sorte de plan B au cas où la disparition des abeilles - ou des insectes en général - ne pourrait pas être enrayerée. L'importance des abeilles et autres insectes est démontrée par le simple fait qu'environ un tiers des aliments que nous consommons dépendent des pollinisateurs. Selon une étude de 2011, environ 88 pour cent des plantes à fleurs dans le monde dépendent de la pollinisation animale. Une seule abeille peut polliniser jusqu'à 100 fleurs par jour, et une colonie entière peut en polliniser plusieurs millions.

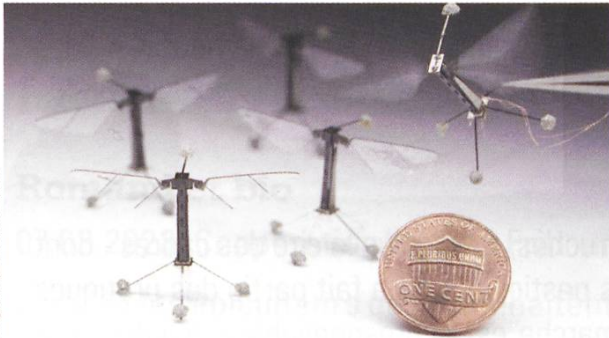
RoboBee

Parmi les projets les plus avancés, on trouve la « RoboBee », développée par des chercheurs du Wyss Institute de l'université de Harvard. Cette abeille robotique, qui ne fait que la moitié de la taille d'un trombone et pèse environ 90 milligrammes, dispose de capteurs intelligents. Ceux-ci imitent la fonction des yeux et des antennes des abeilles et permettent ainsi au minuscule appareil de percevoir l'environnement et d'y réagir. RoboBee est propulsée en vol par des muscles artificiels. Ceux-ci sont constitués de matériaux qui se contractent lorsqu'une tension électrique est appliquée. Les micro-drones devraient un jour voler de manière



Wyss Institute at Harvard University

RoboBee, du Wyss Institute



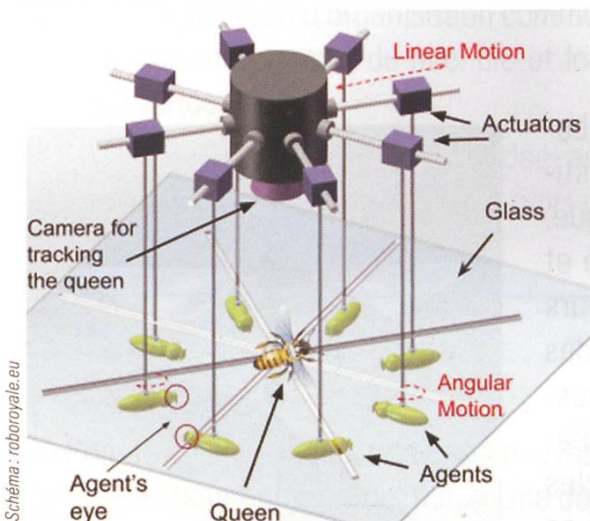
Comparaison de taille entre une pièce d'un centime de dollar et des abeilles robotisées du Wyss Institute de l'université de Harvard.

ordinateur de bord et de capteurs. Il est capable de porter une charge utile de quatre grammes, comme une caméra. Le DelFly Nimble sert en fait à la recherche sur le vol des insectes, mais ses concepteurs envisagent d'autres possibilités d'utilisation à l'avenir. Il pourrait par exemple polliniser des plantes dans une serre.

RoboRoyale

Un nouveau projet appelé RoboRoyale, qui suit une autre approche, est développé entre autres par une équipe de recherche dirigée par Farshad Arvin, professeur au département des sciences informatiques de l'université de Durham.

Il se distingue des autres projets par le fait qu'il se concentre sur la reine des abeilles et non sur l'ensemble de la colonie : les chercheurs ont conçu un système d'abeilles robotisées qui doivent influencer le comportement de la reine dans la ruche. « Nous voulons influencer l'ensemble de l'écosystème en n'interagissant qu'avec un seul animal, la reine », explique Arvin. « Si nous pouvons par exemple faire en sorte que des activités telles que la ponte aient lieu au bon moment, nous obtiendrons une descendance plus saine et des colonies d'abeilles plus actives et plus saines. Cela permettra à son tour d'améliorer la pollinisation ». Les minuscules robots - des répliques de ce que l'on appelle les abeilles de cour, qui interagissent normalement avec la reine des abeilles - doivent inciter la reine à pondre autant d'œufs que possible, par



Dans le projet RoboRoyale, la reine des abeilles est entourée d'abeilles de cour artificielles. Cela devrait l'inciter à pondre davantage d'œufs.

autonome et pouvoir collaborer en essaim en tant qu'unité.

DelFly Nimble

Un autre projet est le DelFly Nimble de l'université technique de Delft, qui pèse à peine 30 grammes et a une envergure de 33 centimètres. Il est donc nettement plus grand que le RoboBee. Le bourdon néerlandais possède quatre ailes qui lui permettent de planer dans toutes les directions. Il dispose en outre d'un

exemple en lui donnant la bonne nourriture riche en protéines au bon moment.

En outre, la reine doit produire davantage de phéromones. Ces hormones odorantes contrôlent l'ensemble de la colonie d'abeilles. Le système RoboRoyale se compose de six à huit abeilles robotisées, dont certaines sont équipées d'une petite caméra. Elles sont dirigées à l'intérieur d'une ruche d'observation par un contrôleur qui leur est fixé de l'extérieur. Avec le temps, les abeilles robotisées devraient devenir totalement autonomes, le système devant trouver par apprentissage automatique la meilleure façon d'accomplir sa tâche.

Pour affiner le réglage des abeilles robotisées, des reines de différentes ruches ont été observées à l'aide de caméras afin d'approfondir la compréhension de leur comportement. Plus de 150 millions de mouvements des reines au sein de la ruche ont ainsi été enregistrés. En outre, des images détaillées de leurs interactions sociales avec d'autres abeilles ont pu être prises. Jusqu'à présent, le système a été testé en Autriche et en Turquie dans des ruches artificielles en verre. Les abeilles robotisées devraient ensuite voler de manière totalement autonome.

Inconvénients et problèmes

La combinaison de la robotique et de la nature a toutefois aussi ses inconvénients. Ainsi, les abeilles sont sensibles aux corps étrangers dans leur ruche - elles tenteront de les enlever ou de les envelopper de cire. Il n'est donc pas facile de mettre des étiquettes sur les abeilles robotisées, car elles doivent ressembler le plus possible à de vraies abeilles. Les chercheurs estiment néanmoins qu'à long terme, la robotique et l'intelligence artificielle joueront un rôle clé dans la préservation des écosystèmes. Le simple fait qu'il soit ainsi possible de se rapprocher des animaux et des plantes et d'étudier de plus près les interactions encore inconnues entre les plantes, les animaux et l'environnement pourrait y contribuer.

Il n'existe pas encore d'abeilles robotisées qui pourraient remplir la fonction d'insectes pollinisateurs dans l'environnement. L'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés leurs concepteurs est l'autonomie. Si les microdrones tirent leur énergie d'une batterie, celle-ci ne doit pas être trop grande, sinon ils deviennent trop lourds. Le RoboBee, qui utilise des cellules solaires, ne vole qu'en pleine lumière et n'est pas encore adapté à un vol dans la nature.

Mais si un jour des abeilles artificielles devaient effectivement voler pour polliniser, cela poserait probablement de nouveaux problèmes. L'un d'entre eux pourrait être les déchets laissés dans la nature si de telles abeilles robotisées étaient perdues. Après tout, elles ne sont pas, comme leurs modèles naturels, faites de matière organique qui se décompose rapidement. Et la question de savoir si cette technique ne pourrait pas être utilisée à mauvais escient se poserait alors. Les abeilles robotisées sont équipées - selon le modèle - d'un GPS, de capteurs intelligents, de puces de traitement ou de caméras. Il existe donc effectivement un risque qu'elles soient piratées et reprogrammées, comme le montre l'épisode de « Black Mirror ». Dans 100 ans, tous les insectes pourraient avoir disparu.

Les abeilles apprennent à résoudre des casse-tête en observant des « pros »

10.03.2023, Le Temps, Aurélie Coulon

Abeilles et bourdons peuvent apprendre un nouveau comportement en observant des congénères plus expérimentées, puis transmettre leur savoir-faire aux débutants de la colonie. Suggérant l'existence de traditions culturelles chez ces insectes sociaux.

Se serrer la main pour se dire bonjour, badigeonner de Cenovis sa tartine de beurre ou transpirer dans un sauna avant de plonger dans un trou de glace font partie des traditions culturelles humaines transmises de génération en génération au sein d'un groupe donné d'individus. La capacité à apprendre socialement des comportements et à les partager entre individus jeunes et âgés n'est pas l'apanage de l'espèce Homo sapiens. Alors qu'on a souvent interprété comme

innés les comportements des autres espèces, les scientifiques accumulent depuis plus de dix ans les preuves de traditions culturelles chez les primates, les cétacés, d'autres mammifères comme les suricates, et les oiseaux.

Plus récemment, ce sont les insectes qui ont attiré l'attention des éthologues. Des chercheurs ont découvert chez les drosophiles, ces petites mouches attirées par les fruits pourris, que les préférences sexuelles des femelles envers certains mâles étaient copiées sur le comportement de leurs congénères. En Angleterre, Lars Chittka, spécialiste du comportement des bourdons, et ses collègues au Département des sciences biologiques et comportementales de l'Université Queen Mary de Londres ont publié plusieurs études montrant que ces insectes vrombissants et sociaux pouvaient acquérir de nouveaux comportements comme tirer sur une corde ou taper dans un ballon - par imitation. C'est justement ce même laboratoire londonien qui vient de sortir ce mardi dans PLOS Biology une nouvelle étude dans laquelle des bourdons ont dévoilé leur capacité à apprendre socialement un comportement nouveau, non naturel - ici, comment résoudre un casse-tête pour accéder à une récompense - et à le transmettre durablement dans la colonie. Cela peut paraître surprenant, mais les bourdons sont particulièrement inventifs lorsqu'il s'agit de trouver et de savourer du nectar sucré.

Dans son protocole expérimental, Alice Bridges, principale autrice de l'étude, a entraîné des bourdons à accéder à un récipient contenant une solution de sucrose, en poussant soit sur un tourniquet rouge, soit sur un tourniquet bleu, jusqu'à ce que l'ouverture soit accessible. Elle a observé ensuite que les bourdons naïfs et « apprentis » qui avaient été mis en présence des « pros » étaient plus compétents à actionner le tourniquet rouge que ceux qui n'avaient pas eu de professeurs. Et rapidement toute la colonie a bénéficié de ce comportement. Pour aller plus loin dans la démonstration de la transmission de cette culture du « tourniquet rouge », la chercheuse s'est appuyée sur une caractéristique connue des bourdons. Naturellement, ces insectes sont attirés par la couleur bleue.

En laissant suffisamment de temps à une colonie naïve, certains bourdons comprennent tout seuls qu'en tournant sur le tourniquet bleu, ils peuvent accéder à la récompense. Là où l'expérience devient intéressante, c'est quand la chercheuse a mélangé ces bourdons avec des pros du « tourniquet rouge »: les bourdons « apprentis » ont abandonné le bleu au profit de la technique rouge, qui a diffusé dans toute la colonie. « Nous savions que les bourdons pouvaient apprendre les uns des autres, mais ce qui nous a surpris, c'est qu'ils pouvaient conserver un comportement dans le temps, avec une forte préférence pour le comportement appris - ici le tourniquet rouge -, par rapport aux autres », raconte Alice Bridges.

Héritage

Le protocole expérimental utilisé par la chercheuse et ses collègues imite celui qui a été appliqué chez des primates et des oiseaux et qui ont permis de conclure qu'il existait un héritage culturel chez ces animaux. « Donc nous pouvons en déduire la même chose chez les bourdons, affirme la coautrice de l'étude. Une colonie ne survit pas plus d'une année, donc il n'y avait pas vraiment de raison de penser que l'évolution avait favorisé l'apprentissage social chez ces insectes qui vivent peu de temps. Mais quand on leur donne la possibilité d'intégrer un comportement, ils peuvent développer une culture. » Un autre insecte social intéresse les éthologues :

l'abeille mellifère. En 1973, l'allemand Karl von Frisch reçoit le Nobel pour sa découverte d'un mode de communication incroyable chez ces hyménoptères. L'abeille, de retour à la ruche après avoir visité les fleurs voisines, interprète une danse dite « frétilante » (« waggle » en anglais).

La surface irrégulière des alvéoles servant de piste de danse, la butineuse interprète une chorégraphie bien rodée en forme de huit, au milieu de laquelle elle se met à frétiler frénétiquement du corps. Rien n'est laissé au hasard dans ces mouvements : vitesse, angle, durée de frétillement et direction codent des informations précises sur la localisation des fleurs pleines de nectars, en fonction de leur position par rapport à la ruche et au soleil. Autant d'indications importantes pour les autres butineuses. Dans une étude publiée hier dans Science, des scientifiques américains et chinois offrent la preuve qu'une partie de l'exécution de cette danse symbolique n'est pas innée mais bien acquise par apprentissage social dans la colonie. Pour leur expérience, ils ont créé de toutes pièces une ruche à partir de larves du même âge.

En grandissant, les abeilles devenues ouvrières puis butineuses n'ont été à aucun moment exposées à des aînées plus entraînées. Les chercheurs ont observé que ces butineuses « naïves » étaient capables de danser, mais elles dansaient mal comparées aux butineuses de la ruche contrôlée où les générations étaient mélangées. Elles mettaient plus de temps à effectuer leurs huit et faisaient plus d'erreurs dans l'encodage des distances. « Cette étude est intéressante, dit Aurore Avarguès-Weber, éthologue au Centre de recherches sur la cognition animale à l'Université de Toulouse. Jusqu'à récemment, les scientifiques pensaient que la culture ne pouvait exister chez les insectes, parce qu'ils vivent trop peu de temps pour envisager logiquement que l'évolution ait pu sélectionner un apprentissage chez eux.

Mais maintenant, nous sommes de plus en plus nombreux à penser le contraire. Tous les comportements ne peuvent pas être innés, c'est-à-dire contenus dans les gènes. Mais l'adaptabilité et la capacité d'apprendre, oui. Ces caractéristiques peuvent aussi être des réponses adaptatives à l'environnement. »

EPFL : un système robotique pour mieux étudier les abeilles

23.03.2023, Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse

Des scientifiques de l'EPFL ont mis au point avec des collègues autrichiens un système robotique à modulation de température qui s'intègre dans les ruches d'abeilles. Il est ainsi possible d'étudier des comportements encore jamais observés et même de les influencer.

Les abeilles mellifères sont connues pour être difficiles à étudier. Les instruments et conditions de recherche, et même les odeurs inconnues, peuvent perturber le comportement d'une colonie.

Une équipe conjointe de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et de l'Université de Graz en Autriche a mis au point un système robotique qui peut s'intégrer discrètement dans



Source: Paul Starosta

C'est par une danse codée que les abeilles indiquent à leurs congénères où aller butiner.

le cadre d'une ruche classique. Composé d'un ensemble de capteurs et d'actionneurs thermiques, ce système mesure et module le comportement des abeilles grâce à des variations de température localisées.

« De nombreuses règles de la société des abeilles - des interactions collectives et individuelles à l'élevage d'un couvain en bonne santé - sont régies par la température », explique Rafael Barmak, doctorant à l'EPFL et principal auteur de l'étude, cité jeudi dans un communiqué de la haute école. « Les capteurs thermiques créent un instantané du comportement collectif des abeilles, tandis que les actionneurs nous permettent d'influencer leur mouvement par modulation des champs thermiques », ajoute le spécialiste.

Le système permet de modifier la température depuis l'intérieur de la grappe, imitant ainsi le comportement thermique du noyau d'abeilles.

Difficiles à étudier en hiver

Les colonies sont sensibles au froid, et l'ouverture des ruches en période hivernale risque de leur nuire. Grâce à leur système, les scientifiques ont pu étudier en hiver trois ruches expérimentales de l'Université de Graz et les contrôler à distance depuis l'EPFL.

Le système est équipé d'un processeur central qui coordonne les capteurs, envoie des commandes aux actionneurs et transmet les données aux scientifiques, démontrant ainsi qu'il peut être utilisé pour étudier les abeilles sans intrusion, ni même une caméra. Les auteurs décrivent leur système comme un « superorganisme biohybride », car il combine robotique et colonie d'individus agissant comme une entité vivante, selon ces travaux publiés dans la revue *Science Robotics*.

Les scientifiques ont réussi à prolonger la survie d'une colonie après la mort de sa reine en distribuant de l'énergie thermique via les actionneurs. La capacité du système à limiter l'effondrement des colonies pourrait avoir des effets sur la survie des abeilles, qui est devenue une préoccupation grandissante en matière d'environnement et de sécurité alimentaire, conclut l'EPFL.

Mortalité des abeilles : la Commission européenne veut avancer

05.04.2023, Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse

« Tout est sur la table, avancez ». C'est le message que la Commission européenne a fait passer mercredi aux eurodéputés et aux Etats membres, en réponse à la pétition européenne « Sauvons les abeilles et les agriculteurs ! », qui a récolté plus d'un million de signatures. Cette « initiative citoyenne européenne » (ICE) réclamait à la Commission la suppression progressive des pesticides de synthèse d'ici à 2035, la restauration de la biodiversité dans les paysages agricoles et un soutien aux agriculteurs dans leur transition vers une agriculture durable.

« Plutôt que de proposer de nouveaux actes législatifs, il est prioritaire de veiller à ce que les propositions en cours de négociation par les colégislateurs soient adoptées puis mises en application en temps utile, parallèlement à une mise en œuvre effective de la Politique agricole commune (PAC) », a répondu la Commission. Elle évoque sa proposition de règlement visant à réduire de 50 % l'utilisation des pesticides chimiques, et les risques qui y sont associés, mais aussi sa proposition de loi sur la restauration de la nature, ses stratégies « De la ferme à la table » et « Biodiversité », l'initiative européenne révisée sur les pollinisateurs, le « nouveau

pacte en faveur des pollinisateurs », ainsi que la nouvelle PAC. « Prises dans leur ensemble, les propositions et initiatives de la Commission constituent une réponse globale aux demandes formulées dans le cadre de l'ICE », assure l'exécutif. Une espèce sur trois en déclin Dans l'UE, une espèce d'abeilles, de papillons et de syrphes sur trois est en déclin, alors que 80 % des espèces cultivées ou des espèces de fleurs sauvages dépendent de la pollinisation animale. La moitié des terres agricoles sont menacées d'un déficit de pollinisation.

Dès lors, « la menace qui pèse sur l'existence des pollinisateurs constitue une menace pour la sécurité alimentaire et la vie sur la planète », souligne la Commission. « C'est loin d'être terminé », ont réagi dans un communiqué commun les ONG organisatrices de l'initiative pour les abeilles (PAN-Europe, Global2000, Slow Food...), appelant « à plus d'ambition du Parlement européen et des Etats ».

« Sans biodiversité, pas d'agriculture. La Commission en est consciente et a présenté des propositions législatives majeures (...) Ses propositions méritent davantage d'ambition : au lieu de cela, une partie des eurodéputés et de nombreux Etats préfèrent écouter le lobby des producteurs de pesticides et retarder le processus de décision », ont-elles déploré.

« Nous suivrons de près la suite. L'initiative citoyenne est davantage que de simples signatures, c'est une implication active dans le processus », a insisté Martin Dermine, du réseau d'ONG PAN-Europe.

Une initiative pour favoriser les abeilles sauvages terricoles

06.04.2023, Val-de-Ruz Info, Pif

Si l'expansion du frelon asiatique inquiète tous les apiculteurs, les membres de l'association Espace abeilles ne mènent pas seulement un combat pour défendre les intérêts de la précieuse abeille domestique. Ils se préoccupent aussi de leurs cousines sauvages qui souffrent de l'urbanisation galopante.

« Lors des cours spécialisés que je donne, j'invite souvent les apiculteurs à sortir la tête de leurs pots de miel », ironise Gilbert Dey. Espace abeilles est en effet aussi un groupe de passionnés et de curieux qui s'intéressent à une famille d'hyménoptères qui comprend quelque 600 espèces en Suisse dont une seule domestiquée : « Et le 70 % des abeilles sauvages sont terricoles et généralement solitaires. En clair, elles nidifient dans le sol ». Ces espèces pondent dans une loge qu'elles ont préalablement creusée dans un terrain mou : « Ce sont en quelque sorte des abeilles de terrains vagues », décrit Gilbert Dey. Et de rajouter avec une pointe d'humour : « Le Suisse moyen propre en ordre n'aime pas trop ce genre de terrain ». L'uniformisation de notre paysage n'est pas sans conséquence sur la raréfaction d'espèces, totalement inoffensives au demeurant, qui certes ne fournissent pas du miel, mais jouent un rôle essentiel dans la pollinisation. C'est en vue de favoriser la biodiversité mais aussi dans un but didactique, que les animateurs d'Espace abeilles se sont transformés en terrassiers pour offrir une zone sablonneuse destinée à accueillir des abeilles sauvages : « On leur propose un site à leur convenance. Rien n'indique toutefois quelles en profiteront ».

Au moment de tenir ces propos, une abeille vient se poser sur le sable frais aménagé pour les futurs hôtes : « C'est un spécimen domestique, elle vient d'une de mes ruches. Je la reconnais »,



Source: Pif

Les membres d'Espace abeilles se sont transformés en terrassiers pour créer une zone de nidification pour les abeilles terricoles.



Photo Jean-Pierre Kolly

La collète du lierre, ici à Montézillon, nidifie dans le sol au moment de la floraison du lierre. Les œufs sont pondus dans de petites loges sur du pollen.

sourit Gilbert Dey. Les abeilles terricoles n'ont pas encore investi les lieux. Il faudra attendre la douceur du printemps pour déterminer si l'initiative de cet apiculteur passionné et de ses pairs va porter ses fruits.

Miel: l'UE veut détailler les pays d'origine

21.04.2023, Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse

La Commission européenne veut rendre obligatoire le détail des pays d'origine sur les étiquettes des pots de miel, a-t-elle annoncé vendredi. Les apiculteurs ont estimé que ce « premier pas » était très insuffisant. Le texte de Bruxelles, soumis pour consultation aux Etats membres et aux eurodéputés avant son entrée en vigueur, n'exige pas de spécifier ce que représente chaque pays d'origine dans la composition d'un mélange de miels, comme le réclamaient les associations de consommateurs et organisations agricoles.

La proposition de l'exécutif européen vise à durcir les « normes de commercialisation » pour de nombreuses catégories agroalimentaires, dont le miel, afin « d'aider les consommateurs à faire des choix plus éclairés ».

Pas d'ordre d'importance

Pour le miel, mais aussi les fruits à coque, fruits secs, bananes mûres ou encore fruits et légumes transformés (salades emballées...), le ou les pays d'origine devront être mentionnés. « Ce n'est pour le moment pas obligatoire (...) un simple étiquetage 'UE' et 'hors-UE' est possible, sans origines exactes », souligne une porte-parole de la Commission, Miriam Garcia Ferrer. En revanche, l'ordre dans lequel apparaîtront ces pays est laissé « au choix du conditionneur » sans contrainte de les classer par ordre d'importance. Il n'y aura aucune obligation de détailler la composition de miels assemblés à partir d'origines diverses. « Cela aurait représenté un fardeau important, il n'existe aucune méthode analytique permettant d'identifier les origines exactes et encore moins de vérifier les pourcentages précis », fait valoir la porte-parole.

Une moitié de cas suspects

Une enquête de la Commission, publiée le 23 mars, montrait que sur 320 échantillons de miels importés récemment contrôlés, environ 46 % étaient fortement suspectés de déroger aux

règles de l'UE, notamment via l'ajout de sirops de sucre destinés à faire chuter le coût de revient. Les trois quarts (74 %) des miels originaires de Chine étaient jugés suspects, comme la quasi-totalité des miels importés de Turquie et la totalité des miels venus du Royaume-Uni - où ils étaient assemblés à partir de diverses origines.

« Opacité totale »

« C'est un premier pas, mais il n'y a rien de vraiment neuf », a déploré vendredi auprès de l'AFP Etienne Bruneau, vice-président du groupe de travail miel de la fédération agricole Copa-Cogeca. « Pour toute mesure de traçabilité qui tend à mieux définir d'où vient le miel, c'est l'opacité totale. Avec une liste de pays, on fait ce qu'on veut à la limite », par exemple en mélangeant du miel chinois avec des quantités limitées de miels européens, a-t-il fait valoir. Si déterminer des pourcentages exacts s'avère compliqué, « un système de traçabilité relativement léger est possible (...) Les conditionneurs savent très bien ce qu'ils mettent dans leurs miels », s'est-il agacé.

Dates à retenir

Date	Heure	Manifestations	Lieu	Contact	Public cible	Participation
JURA – SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE DELÉMONT ET ENVIRONS						
04.06.23	10h00	Extraction : conditions, techniques et précautions.	Rucher école, Courtemelon	Marc Flühmann Charly Nusbaumer	apiculteurs	public
NEUCHÂTEL – SOCIÉTÉ D'APICULTURE DES MONTAGNES NEUCHÂTELOISES						
26.07.23	20h00	Stamm ouvert à tous Echanges d'expériences et de pratiques	Rest. du Chevreuil, La Chaux-de-Fonds	Pierre Paratte 079 442 73 37		
VAUD – SOCIÉTÉ D'APICULTURE DU NORD-VAUDOIS						
avril à août	18h00	Dès le 6 avril, de 18 à 20h00, tous les jeudis, rucher-école ouvert à tous.	La Coudre, Bonvillars	Thierry Moss 079 662 35 77		
mi-mai à fin juin		Elevage de reines « à la carte » chez Myriam Buchs	Baulmes. Sur appel	Myriam Buchs 079 532 06 13 m18.honey@outlook.com		
01.07.23	à définir	Descente de station de fécondation.	La Coudre, Bonvillars	Michel Groux 079 488 23 03 michel.groux@ik.me		
06.07.23	18h00	Utilisation des reines				